

« Cause arménienne » et terrorisme

Auteur : *Dussardier*

Turquie News

www.turquie-news.com

contact@turquie-news.com

« Comme Benito Mussolini, certains Arméniens croient que la vérité se trouve à la pointe des baïonnettes. »

Bruce Fein, ancien sous-secrétaire d'État américain à la Justice.



Attentat à la bombe devant le bureau de la Turkish Airlines à l'aéroport d'Orly (Paris), le 15 juillet 1983. Bilan : 8 morts (4 Français, 2 Turcs, 1 Suédois, 1 Américain) et 56 blessés. L'Asala revendique la tuerie.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'attentat commis par l'ASALA à l'aéroport d'Orly, contre le bureau de la Turkish Airlines, Turquie News vous propose un dossier exclusif « Cause arménienne » et terrorisme.

Le 15 juillet 1983 huit personnes y ont trouvé la mort, une soixantaine d'autres ont été blessées.

La violence et l'absurdité de cet attentat, et de bien d'autres, ont frappé le public. Mais les motifs, les ressorts et les appuis des groupes terroristes arméniens ayant sévi dans les années 1970 et 1980 demeurent méconnus du grand public, même turc.

Des nostalgiques déclarés de l'ASALA à ceux qui voudraient faire passer le terrorisme pour l'acte de fanatiques isolés, l'éventail semble large. Et pourtant, le terrorisme arménien ne coïncide-t-il pas remarquablement avec les accusations de « génocide » et l'invention de la « cause arménienne », en arménien le « haïtadisme » ?

Cet article se propose d'étudier le lien existant entre la « cause arménienne », si complaisamment exhibée comme celle de pures victimes, et des actes terroristes, donc criminels.

Sommaire

I) Origines et développement du terrorisme arménien : années 1960-années 1980	5
A) <i>Un contexte favorable, une impulsion venue de Moscou</i>	5
B) <i>Les phases du terrorisme</i>	7
C) <i>Bilan du terrorisme</i>	13
II) Le terrorisme et le réveil identitaire arménien	14
A) <i>Le soutien réciproque</i>	14
B) <i>La légitimation du terrorisme</i>	16
C) <i>Les origines lointaines du terrorisme</i>	19
III) La poursuite du terrorisme (années 1980 – années 2000)	21
A) <i>Continuités</i>	21
B) <i>Redéploiement</i>	23
C) <i>Terrorisme physique et terrorisme intellectuel</i>	25
Conclusion	27
Bibliographie	28
1) <i>Sources imprimées</i>	28
2) <i>Ouvrages historiques</i>	28

I) Origines et développement du terrorisme arménien : années 1960-années 1980

A) Un contexte favorable, une impulsion venue de Moscou

L'invention du terme « génocide arménien » en 1965, le développement de cette théorie, et la naissance du terrorisme qui l'a supporté mériteraient un article et même un livre, aussi faut-il se limiter ici à quelques remarques essentielles.

Dans la première moitié des années 1960, les communautés arméniennes, en France et aux États-Unis du moins, semblent promises, sinon à une disparition complète, du moins à une forte réduction, sous l'effet de l'assimilation, qui dilue tôt ou tard les populations immigrées minoritaires dans la majorité. Plusieurs églises arméniennes ferment ainsi leurs portes aux États-Unis. La Fédération révolutionnaire arménienne (FRA-Dachnaksoutioun, principal parti nationaliste arménien) est discréditée par l'assassinat de l'archevêque Léon Tourian, chef de l'Église arménienne pour le continent, le 24 décembre 1933¹, puis par l'activisme pronazi d'une large partie de ses militants et cadres, jamais condamnés par la direction internationale². La calamiteuse expérience du retour en Arménie soviétique, soutenue par le Hintchak et le Ramkavar (les deux autres partis nationalistes) en 1945-1948 achève de donner une bien piètre image de ceux qui sont censés représenter les immigrés arméniens et leurs descendants. Même le regain d'intérêt pour les études arméniennes à l'université de Californie semble éloigné du nationalisme hargneux, comme en témoignent les fortes intéressantes publications de Louise Nalbandian³.

Pour éviter cette menace, plus dangereuse que la police ottomane autrefois, la FRA réoriente sa stratégie vers le Proche-Orient, et tout particulièrement le Liban, dès la fin des années 1950⁴, c'est-à-dire après le schisme de 1957 au sein de l'Église arménienne. Elle se trouve ainsi en contact avec le soi-disant « socialisme » arabe — tiers-mondiste et nationaliste —, qui lui convient mieux que la social-démocratie de l'Internationale socialiste⁵ et, surtout, les services secrets soviétiques, relayés dans la région par leurs alliés syriens. La FRA se trouve ainsi progressivement infiltrée, pénétrée, et in fine, manipulée par l'URSS. Le retournement est d'autant plus spectaculaire que l'anticommunisme inconditionnel était, depuis 1923, un des principaux thèmes du parti dachnak. Mais ce revirement ne peut étonner que ceux qui ignorent la singularité fondamentale de la FRA, c'est-à-dire sa capacité à défendre successivement des thèses contradictoires, les seules idées qui comptent vraiment pour elle étant celles de la « Grande Arménie » et sa vision quasi totalitaire du peuple arménien.

Comme Kapriel S. Papazian, dirigeant du Ramkavar, le notait dans son livre sans aménité sur la FRA, publié en 1934 :

« La tâche consistant à la présenter la Dachnaksoutioun dans son caractère moral et politique fut plutôt difficile, dans la mesure où cette société a eu l'agilité de changer, à plusieurs reprises, d'aspect et de couleur. Au début, ils se réclamaient d'un nationalisme mâtiné de socialisme ; puis, ils devinrent de plus en plus socialistes, jusqu'à adopter une ligne bolchevique, et à prendre le drapeau rouge pour emblème. [...] Aujourd'hui, ils professent de nouveau le

¹ Voir l'article du proarménien (mais non prodachnak) Ben Alexander :

<http://www.historycooperative.org/journals/jaeh/27.1/alexander.html>

² Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 10.

³ En particulier *The Armenian Revolutionary Movement*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1963.

⁴ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 8.

⁵ Ibid.

nationalisme, et se rapprochent même du fascisme et du nazisme, conservant comme emblème le drapeau rouge mais y ajoutant une dague, symbole de vengeance et de conspiration⁶. »

Quant au Hintchak et au Ramkavar, leurs sympathies prosoviétiques demeurent acquises, surtout depuis la déstalinisation.

C'est ainsi qu'a lieu à Erevan, le 24 avril 1965, la première manifestation depuis que l'Arménie est devenue une République soviétique⁷. Le même jour, d'autres manifestations ont lieu ailleurs dans le monde, notamment à Paris, sur les Champs-Élysées. C'est le début du réveil identitaire arménien, provenant exclusivement de l'accusation de génocide, et des griefs antiturcs qui l'accompagnent. Toutefois, pendant les cinq premières années au moins, ce réveil reste limité dans sa portée et dans son audience médiatique. Si des livres agressivement antiturcs sont édités ou réédités au Liban dès la fin des années 1960, l'ouvrage de Richard G. Hovannisian⁸, ancien activiste de l'AGBU (une branche du Ramkavar), semble donner l'espoir d'une historiographie qui défendrait assez calmement, et sans trop de sectarisme, la thèse du « génocide ». Du côté turc, c'est la sérénité qui prévaut et un débat s'engage.

Mais le KGB n'a évidemment pas retourné la FRA pour aboutir à un débat d'historiens et à quelques manifestations. Le ton se durcit à partir de 1970⁹. Le contexte, il est vrai, s'y prête. Après la guerre des Six jours (1967), le terrorisme arabe se développe rapidement, tout particulièrement sous l'impulsion de Waddi Haddad, qui, comme par hasard, est recruté par le KGB en 1970¹⁰. Un terrorisme arménien ne tarde pas à apparaître, très lié à ce terrorisme arabe.

⁶ Kapriel S. Papazian, *Patriotism Perverted*, Boston Baïkar Press, 1934, pp. 7-8.

⁷ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 8.

⁸ *Armenia to the Road of Independence*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1967.

⁹ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 9.

¹⁰ Christopher Andrew et Vassili Mitrochine, *Le KGB à l'assaut du Tiers-Monde*, Paris, Fayard, 2008, p. 224.

B) Les phases du terrorisme

Chronologiquement, il est possible de distinguer :

- 1) L'apparition du terrorisme, de 1970 à 1975 ;
- 2) L'affirmation, de 1975 à la fin des années 1970 ;
- 3) Le point culminant, de 1979-1980 à 1983 ;
- 4) Le déclin, de 1983 à 1988.

En 1970, un attentat à l'explosif contre une librairie de Lisbonne est revendiqué par une énigmatique Armée révolutionnaire arménienne, dont il s'est avéré depuis qu'elle est une émanation de la FRA. Il s'agit probablement d'un premier essai.

Au tout début des années 1970, se forme un groupe de militants dachnaks et hintchaks, pressés de passer à l'action terroriste. Waddi Haddad et Georges Habache, dirigeant du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) en prennent rapidement le contrôle¹¹. En 1972, le congrès de la FRA consacre la victoire des prosoviétiques sur les proaméricains, et des tenants du terrorisme sur les opposants à la violence physique¹². Comme par hasard, c'est exactement à la même époque qu'apparaissent et se multiplient les agressions de Turcs par des Arméno-Américains, en Californie ; de même, un professeur à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), Stanford Jay Shaw, qui n'a pourtant pas encore pris position sur les événements de 1915, voit ses cours perturbés par des militants arméniens violents¹³.

Tous ces événements, passés inaperçus du côté turc, sont autant d'étapes vers l'acte fondateur du terrorisme arménien nouvelle manière : le double assassinat de janvier 1973. Ce jour-là, Kourken (Gourgen) Yanikian, Arménien naturalisé américain, abat deux diplomates turcs. L'assassin avait mûri son projet depuis plusieurs semaines. Il entretenait une relation épistolaire avec ses deux futures victimes, leur affirmant qu'il envisageait de vendre deux peintures d'époque ottomane¹⁴. Ce n'est pas un hasard si ce double assassinat a lieu en Californie. Dans cet État, se trouve la communauté arménienne la plus nombreuse et la plus structurée d'Amérique du nord. Les vingt-deux terroristes Arméno-Américains condamnés dans les années 1970 et 1980, sont d'ailleurs, tous domiciliés en Californie au moment de leur arrestation¹⁵.

L'enthousiasme délirant, soulevé au sein de la communauté arméno-américaine, et tout particulièrement en Californie, renforce les tenants de la violence, à l'intérieur comme à l'extérieur de la FRA. Il en sera question dans la deuxième partie.

L'échec devant l'ONU d'un projet visant à « reconnaître le génocide arménien », en 1974, donne aux partisans du terrorisme des arguments, voire des hommes, supplémentaires. La crise de Chypre, la même année, et le retour de la démocratie en Grèce, assure aux terroristes arméniens un allié solide et d'autant plus respectable qu'il est à nouveau

¹¹ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 29.

¹² Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 17-28.

¹³ Affidavit de M. Hüsamettin Övünç, octobre 2000, disponible en ligne :

http://www.ataa.org/reference/topalian/VIS8_Ovunc_Affidavit.pdf ; et Bilal N. Şimşir, *Şehit Diplomatlarımız*, İstanbul, Bilgi Yayınevi, tome I, 2000.

¹⁴ Bilal N. Şimşir, *Şehit Diplomatlarımız*, op. cit.

¹⁵ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, annexe, pp. 4-5 (disponible en ligne :

http://www.ataa.org/reference/topalian/VIS1_Cubukcu_Affidavit.pdf).

un régime parlementaire, bientôt candidat 1977) puis membre (1981) de la Communauté économique européenne. Jusqu'à la fin des années 1980, les terroristes arméniens sont chez eux à Athènes. La nouvelle République grecque de Chypre, paradis fiscal et île située au large du Proche-Orient, sert de relais pour le soutien soviétique à la FRA, notamment les livraisons d'armes¹⁶. La guerre civile libanaise, à partir de 1975, achève de poser le cadre pour une décennie de terreur.

Trois groupes terroristes arméniens sévissent alors :

— Les **Commandos des justiciers du génocide arménien (CJGA)**, c'est-à-dire la branche terroriste de la FRA, formée, nous l'avons vu, à partir de 1972. Directement rattachée à la direction internationale de la FRA¹⁷, les CJGA se concentrent officiellement sur les objectifs turcs, et tout particulièrement sur les assassinats de diplomates, même si nous verrons plus loin que ce n'est pas tout à fait exact. Les CJGA changent de nom, et deviennent l'**Armée révolutionnaire arménienne**, en 1983. Déjà, le 21 juillet 1982, une tentative d'assassinat avait été commise à Rotterdam, sous le nom d'**Armée rouge arménienne**, qui cachait en fait la branche terroriste de la FRA¹⁸ ;

— L'**Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA)**, issue du groupe de dachnaks dissidents et de hintchakistes, proches du FPLP. L'ASALA prend Yanikian pour référence et pour inspirateur. Selon un documentaire de la télévision turque, l'assassinat de Yanikian fut même un attentat de l'ASALA, qui portait simplement un nom un peu différent avant 1975.



Jusqu'à sa mort, en 1988, le chef de l'ASALA est Haroutioun Tachikian, plus connu sous son pseudonyme, Hagop Hagopian, un camarade de Waddi Haddad et Georges Habbache dans les combats terroristes anti-israéliens. Hagopian s'est même vanté d'avoir participé au massacre des athlètes israéliens, à Munich, en 1972¹⁹.

L'ASALA possède une branche politique, le Mouvement national arménien (MNA) d'Ara Toranian, issu lui aussi d'une dissidence de la FRA²⁰. Elle accuse les dachnaks d'être des nationalistes étriqués, de faux socialistes. En réalité, le « progressisme » de l'ASALA est au moins autant sujet à caution, comme celui de ses alliés : le FPLP, Abou Nidal, Carlos, la Libye, et, à partir de 1984, l'Iran. Intégrée dans le terrorisme arabe soi-disant progressiste, elle dépend au moins autant que lui des sordides calculs politiques et des passions « antisionistes » (lisez : antisémites). Ainsi, le 18 février 1980, l'ASALA plastique-t-elle les bureaux d'El Al à Rome. L'anonyme qui revendique l'attentat justifie cet acte par « le rôle que joue le sionisme »²¹.

— **La Nouvelle résistance arménienne (NRA)**, d'une existence plus brève que les deux autres (1977-1983), et dont les attentats se distinguent en ce qu'ils font, pour certains, des blessés, mais jamais de morts. La NRA est le moins connu des groupes terroristes arméniens. Pour les auteurs proarméniens, il s'agit d'un groupe indépendant²². Selon des

¹⁶ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 54.

¹⁷ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 33-34.

¹⁸ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 80-81.

¹⁹ *The Armenian Reporter*, 7 février 1985.

²⁰ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 46.

²¹ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, pp. 21-22.

²² Voir par exemple l'article « Arménie » de l'*Encyclopædia Universalis*.

auteurs turcs, la NRA n'est rien d'autre qu'un faux-nez de l'ASALA, qui concurrencerait ainsi à la fois les CJGA par ses attentats spectaculaires et par un terrorisme non meurtrier. Je n'aurai pas la prétention de trancher ce débat.

De 1975 à 1979-1980, ce sont les CJGA qui tuent le plus, et de loin, contrairement à une légende tenace²³. Ainsi, l'assassinat des ambassadeurs turcs à Vienne et Paris (Danis Tunaligil et Ismaïl Erez), les 22 et 24 octobre 1975, n'est pas dû à l'ASALA mais bien à la branche terroriste du parti dachnak²⁴. Toutefois, l'ASALA sait beaucoup mieux communiquer. Elle n'hésite pas à revendiquer des attentats commis par d'autres, tels les assassinats d'octobre 1975. Elle a le goût du spectaculaire, comme en témoigne l'impressionnante série de plasticages commis dès les années 1970. Son acronyme est nettement plus médiatique que le sigle CJGA, si peu élégant que M. Minassian va jusqu'à supposer qu'il ait été délibérément choisi par souci d'une relative discrétion²⁵. Afin de varier les plaisirs médiatiques, l'ASALA use de divers noms supposés impressionnants, pour signer certains de ses crimes.

L'ASALA plastique le domicile des historiens Stanford Jay Shaw et Ezel Kural Shaw, en octobre 1977²⁶. Revendiqué sous le nom de « Groupe arménien 28 »²⁷, cet attentat est commis alors même que les victimes se trouvaient chez elles ; l'explosion aurait donc pu les tuer, une bonne partie de la maison ayant été détruite. Déjà victimes de plusieurs attaques, comme on l'a vu plus, haut Stanford Jay Shaw et Ezel Kural Shaw deviennent des figures haïes.

Cet attentat est l'occasion pour M. Hovannisian de changer radicalement sa position : d'historien digne de ce nom, il redevient un militant, qualifie Stanford Jay Shaw de « criminel », et appelle, avec un franc succès, ses étudiants d'ascendance arménienne à perturber systématiquement les cours de son collègue, qui enseigne dans la même université que lui. Quant à M^{me} Nalbandian, il est impossible de savoir ce qu'elle aurait dit de ces événements : un accident (hum) de voiture l'avait emportée dès 1974 ; mais, sauf erreur de ma part, aucune de ses publications, entre 1965 et sa mort, ne fut consacrée au prétendu « génocide arménien ».

En 1979, l'ASALA, forte de sa popularité, multiplie les attentats contre des objectifs non turcs, notamment le triple attentat du 23 décembre, à Rome, contre le Conseil international des Églises, les bureaux d'Air France et ceux de la TWA ; les trois explosions font au total douze blessés. Ce n'est pas une nouveauté pour elle : son premier plasticage, en janvier 1975, visait déjà le Conseil international des Églises. Certains auteurs, favorables au nationalisme arménien, prétendent, avec un aplomb si typique, que l'ASALA ne frappe d'objectifs non turcs qu'à partir de 1983 : un moyen de distinguer la « bonne » ASALA et la « mauvaise » ASALA. Cette distinction, outre qu'elle démontre une grande complaisance pour l'assassinat, ne repose sur rien.

²³ Michael M. Gunter, *"Pursuing the Just Cause of their People": A Study of Contemporary Armenian Terrorism*, New York, Greenwood Press, 1986, pp. 55-66.

²⁴ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 44.

²⁵ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 28.

²⁶ Global Terrorism Database : <http://209.232.239.37/gtd1/ViewIncident.aspx?id=56624>

²⁷ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, p. 18.

Le 10 mars 1980, meurent les premières victimes d'un attentat aveugle commis par l'ASALA : il s'agit de deux citoyens italiens, tués par une double explosion, Place de la République, à Rome, contre l'office turc de tourisme et le bureau de la Turkish Airlines ; quatorze personnes sont gravement blessées²⁸.

Les négociations avec le gouvernement Mauroy, pour faire arrêter les attentats en France, obtiennent finalement l'effet inverse : l'ASALA se lance dans une nouvelle campagne d'attentats antifrançais²⁹. Le 7 août 1982, l'attentat le plus sanglant de la période est commis, à l'aéroport d'Ankara. Dix civils sont tués par deux tireurs, dont l'un est tué dans l'échange de tirs avec la police, l'autre, blessé, est soigné, puis condamné à mort est exécuté³⁰. La popularité de l'ASALA est à son zénith.

Face à cette concurrence, aggravée par la pression du gouvernement américain, les CJGA poursuivent leur campagne d'assassinats et changent de nom en Armée révolutionnaire arménienne, nom plus médiatique. Ils sont aussi tentés par le terrorisme aveugle. Le 20 janvier 1980, les CJGA revendiquent un quadruple attentat à l'aéroport de Madrid, contre les bureaux de la TWA, de la British Airways, de la Swissair et de la compagnie belge Sabena, qui fait douze blessés³¹. Le 12 octobre de la même année, les CJGA posent une bombe à l'agence de voyage dirigée par Ali Ondemir, dans la ville de Los Angeles. La charge explosive est si forte qu'un véhicule passant devant le bâtiment est projeté hors de sa route, et son conducteur blessé. Un responsable des pompiers de Los Angeles déclare, après l'attentat : « C'est une chance qu'aucun piéton ne soit passé devant l'immeuble au moment de l'explosion ; il aurait été déchiqueté. » Les CJGA revendiquent l'attentat comme un avertissement au gouvernement turc ; or M. Ondemir est un citoyen américain³² ; seul le racisme permet de le rattacher aux autorités d'Ankara.



Attaque sanglante de l'Asala à l'aéroport Esenboga d'Ankara le 7 août 1982



L'affaire des « cinq de Los Angeles » aurait pu être beaucoup grave. Tous membres du parti dachnak ou de sa branche de jeunesse, ces terroristes sont arrêtés avoir d'avoir pu un attentat contre le consulat turc, avec une bombe d'une puissance telle qu'elle aurait causé, en cas d'explosion, au moins cinq

²⁸ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, p. 22.

²⁹ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 75-76.

³⁰ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 81-82.

³¹ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, p. 21.

³² ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, p. 24.

cents morts, et vraisemblablement de deux à trois mille³³. Vous avez bien lu : ce sont des chiffres dignes d'Al-Qaïda. Fort heureusement, la vigilance du FBI a évité un tel carnage.

L'année 1983 marque à la fois le point culminant de la violence terroriste, plus absurde que jamais, et le début du déclin. En février, la première victime que fait l'ASALA en France est une Française, Renée Morin, secrétaire de l'agence de voyage Marmara à Paris, dont les locaux sont plastiqués. Le 15 juillet 1983, l'ASALA commet un attentat à l'explosif contre le bureau de la Turkish Airlines, qui fait huit morts et une soixantaine de blessés. La Direction de la surveillance du

avaient
française
pour
après le
en

Monte

soutenue

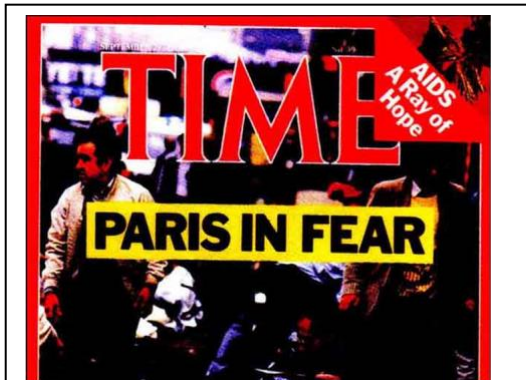
de

attentat.

domicile

des

turc en



Les attentats meurtriers de l'organisation terroriste de l'ASALA font la une du magazine Time (édition du 29 septembre 1986)

territoire (DST) et les Renseignements généraux (RG) identifié, depuis le début de 1983, toute la section de l'ASALA, et n'attendaient que la première occasion procéder à leur arrestation. Aussi, quelques semaines carnage d'Orly, l'ASALA est-elle totalement démantelée France³⁴.

Melkonian, Ara Toranian et A. Yenikomchian mènent une dissidence, l'ASALA-Mouvement révolutionnaire, par le MNA, et qui entend revenir à un terrorisme strictement antiturc, centré sur l'assassinat de diplomates³⁵. Mais la police française a eu tout le temps repérer ces personnes, et l'ASALA-MR est démantelée à l'automne 1985, avant d'avoir pu commettre un seul Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui en manquait : au de Monte Melkonian, les policiers saisissent des armes, munitions, des explosifs, et une photo de l'ambassadeur France³⁶.

Douze jours plus tard, l'ARA atteint « le sommet de l'autodestruction » avec son attaque contre l'ambassade turque de Lisbonne : un policier portugais est tué en défendant l'entrée du bâtiment, les cinq terroristes prennent plusieurs fonctionnaires en otage, et se font exploser pendant que la police portugaise donne l'assaut ; ils meurent tous dans l'explosion, qui tue aussi la femme de l'ambassadeur³⁷.

Les règlements de compte entre terroristes arméniens se multiplient. Sous le nom provocateur de « FRA-Mouvement révolutionnaire » (amalgame des deux noms de ses rivaux), l'ASALA tue une dizaine de dachnaks et commet plusieurs attentats aveugles contre des commerçants arméno-libanais finançant la FRA, cependant que le parti dachnak fait assassiner des membres de la « FRA-MR »³⁸.

³³ Bruce Fein, « Astonishing Quest To Naturalize Armenian Terrorists », *The Turkish Times*, 15-22 octobre 2002 (http://www.theturkishtimes.com/archive/02/10_15/op_fein.html).

³⁴ Barbet Schroeder, *L'Avocat de la terreur*, film, 2007, version DVD.

³⁵ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 89-90.

³⁶ Heath Lowry, « Chronological Breakdown of Armenian Terrorist Incidents, 1973-1987 », in ATAA, *Armenian Allegations: Myth and Realities*, Washington, 1987 (<http://www.tallarmeniantale.com/terrorism-breakdown.htm>).

³⁷ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 90-91.

³⁸ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 90, 104-105 et 111.



Autriche : les terroristes arméniens assassinent dans sa voiture Erdogan Özen, diplomate en poste à Vienne, le 20 juin 1984.

L'ARA commet encore plusieurs attentats. Le 20 juin 1984, le conseiller pour les affaires sociales de l'ambassade turque à Vienne meurt dans l'explosion de sa voiture. Le 19 novembre 1984, toujours à Vienne, le Turco-Suisse Enver Ergun, de l'ONU, est abattu. Le dernier acte de l'ARA est la prise d'otage du 12 mars 1985, à l'ambassade turque d'Ottawa : l'ambassadeur parvient à s'échapper, en sautant du deuxième étage, un garde canadien est tué, et les trois terroristes doivent se rendre sans gloire à la police³⁹.

Sous la pression soviétique, le XXIIIe congrès de la FRA, tenu en août 1985 à Athènes, adopte un moratoire d'un an sur le terrorisme⁴⁰. L'année suivante, cette renonciation devient théoriquement définitive. Nous allons voir dans la troisième partie qu'il s'agit principalement d'un vœu pieu.

³⁹ Heath Lowry, art. cit. ; Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 103.

⁴⁰ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 108.

C) Bilan du terrorisme

De 1973 à 1988, les terroristes arméniens ont tué plus de soixante-dix innocents — un chiffre qui n’inclut pas les assassinats de terroristes entre eux —, en ont blessé plus cinq cents, ont tenté en vain d’assassiner douze personnes, et pris cent cinq otages. Parmi les personnes tuées, trente-et-une sont des diplomates turcs, des membres de leur famille ou de leur personnel, trente-quatre sont de simples citoyens, et cinq des agents des forces de l’ordre⁴¹.

De 1980 à 1986, le terrorisme arménien a représenté presque un quart des attentats commis aux États-Unis, selon le FBI⁴². Les CJGA ont à leur actif le premier assassinat d’un diplomate jamais commis sur le territoire australien.

Le nombre exact de victimes ne peut pas encore être donné. Par exemple, il n’est pas possible d’établir avec précision les responsabilités de l’ASALA au sein du Comité de soutien aux prisonniers politiques arabes (CSPPA), groupe créé par la Syrie, et dont les attentats firent dix morts à Paris, en 1986. Le CSPPA est probablement un regroupement de terroristes arabes et arméniens, agissant pour le compte de Damas. De même, l’attentat du 7 décembre 1985 à Paris (vingt blessés) est revendiqué par l’ASALA, et la base de données globale sur le terrorisme, constituée par l’université du Maryland, l’enregistre comme un attentat commis par cette organisation⁴³ ; mais tous les auteurs condamnés sont des chiites du Djihad islamique⁴⁴. Cependant, ces deux explications ne sont pas vraiment contradictoires, l’ASALA se situant dans la mouvance du Djihad islamique, à partir de 1985, précisément⁴⁵.

⁴¹ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism*, annexe, p. 1.

⁴² ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism*, annexe, p. 4.

⁴³ <http://209.232.239.37/gtd1/ViewIncident.aspx?id=38596>

⁴⁴ « Devant la cour d’assise de Paris — Les mots et les bombes de Fouad Salah », *Le Monde*, 4 avril 1992.

⁴⁵ *The Armenian Reporter*, 17 janvier 1985.

II) Le terrorisme et le réveil identitaire arménien

A) Le soutien réciproque

Résumant l'argumentation des dachnaks favorables au terrorisme, M. Minassian note :

« Le terrorisme a débloqué la question arménienne, et apporté bien plus que les résolutions adoptées ici ou là par quelques États étrangers. Il a redonné confiance aux Arméniens et mobilisé une diaspora en mal d'aventure collective et vouée à la mort par inanition⁴⁶. »

L'identité arménienne de la soi-disant « diaspora » s'est fondée sur les accusations de « génocide », comme nous l'avons vu plus haut ; et ces accusations doivent au terrorisme, dans une très large mesure, d'être connues du grand public.

Comment s'étonner, dès lors, du soutien, non pas unanime, mais quand même massif, enregistré, au sein de la diaspora, par le terrorisme ?

Pendant le procès de Kourken (Gourgen) Yanikian, les principales associations arméniennes de Los Angeles affrètent des bus pour amener des enfants de sept à treize ans assister à l'évènement, et saluer Yanikian comme un « héros », du simple fait qu'il a tué deux Turcs⁴⁷. Pour bien prendre la mesure de cette décision, il faut se souvenir que Hamping Sassounian n'a que dix-neuf ans en 1982, lorsqu'il assassine le consul général turc à Los Angeles, et donc dix ans en 1973. Il a très bien pu faire partie de ces enfants emmenés applaudir Yanikian, et, en tout état de cause, fut certainement élevé dans l'admiration de cet assassin.

Au printemps 1973, des Arméno-Américains et leurs partisans forment une association intitulée « Amis américains des Arméniens martyrs » (cela ne s'invente pas), qui se donne pour but de collecter des fonds destinés à payer les avocats de Yanikian et à faire de son procès « une campagne éducative »⁴⁸. Un tel nom, outre son caractère particulièrement provocateur (les assassins arrêtés assimilés à des « martyrs »), suffit à lui seul à prouver que l'acte de Yanikian n'est pas un geste isolé, et que d'autres crimes sont prévus.

Jusqu'à sa libération pour raison de santé, en 1984, Yanikian reçoit des lettres de soutien écrites par des Arméno-Américains⁴⁹. Il meurt quelques mois après sa sortie de prison.

En 1982, après l'arrestation de Hamping Sassounian (assassin du consul général turc à Los Angeles, rappelons-le au cas où ce serait nécessaire), une campagne destinée à payer ses avocats recueille 250 000 dollars⁵⁰. En une nuit d'octobre 1982, la communauté arménienne de Californie recueille 110 000 \$ pour payer les frais d'avocats des « cinq de Los Angeles », puis, des associations arméno-canadiennes recueillent 160 000 \$ supplémentaires⁵¹. Ils sont libérés

⁴⁶ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 108.

⁴⁷ Affidavit de M. Belig Berkoz, 29 septembre 2000, disponible en ligne : http://ataa.org/reference/topalian/VIS6_Berkoz_Affidavit.pdf.

⁴⁸ *The Armenian Mirror-Spectator*, 24 mars 1973.

⁴⁹ ATAA, *Armenian Atrocities and Terrorism*, Washington, 1997 (ouvrage disponible en ligne : <http://www.karabakh-doc.azerall.info/ru/armyanstvo/arm12eng.htm>).

⁵⁰ Michael M. Gunter, *"Pursuing the Just Cause of their People"*, op. cit., p. 74.

⁵¹ *Armenian Weekly*, 19 novembre et 10 décembre 1983.

moyennant une caution de trois millions de dollars⁵², qui n'a pu, évidemment, être payée que par des associations arméniennes.

Ces comités ne sont pas une spécificité américaine :

« Partout dans la diaspora, des comités de défense aux prisonniers arméniens [...] s'emparent des affaires Kilindjian, Alec et Suzy, et Jamgotchian, et interpellent gouvernement opinions publiques, tout en restant à l'écart des représailles de l'ASALA contre les intérêts français et suisses en Europe⁵³. »

Le dachnak Max Kilindjian, membre des CJGA, est arrêté pour avoir tenté d'assassiner l'ambassadeur turc à Berne, Dogan Turkmen, le 6 février 1980 ; Alec Yenikomchian et Suzy Masseredjian, de l'ASALA, est arrêté par la police suisse après l'explosion accidentelle d'une bombe dans leur chambre d'hôtel à Genève, le 3 octobre de la même année ; Maridos Jamgotchian, de l'ASALA, est arrêté le 9 juin 1981 pour l'assassinat du diplomate turc Mehmet Yorguz, et condamné à la peine clémente de quinze ans de prison — mais le simple fait qu'un terroriste arménien soit condamné est déjà scandaleux aux yeux de beaucoup dans la soi-disant « diaspora ».

⁵² Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., 77.

⁵³ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., 57.

B) La légitimation du terrorisme

En 1982, Harry Derderian, dirigeant de l'Armenian National Committee of America (ANCA), déclare : « Si le terrorisme permet d'attirer l'attention du public, alors je marche avec les terroristes⁵⁴. » La même année, Leon Kirakosian, représentant local de l'ANCA, et parlant au nom de cette organisation, s'empourpre après l'arrestation des « cinq de Los Angeles » : « Le FBI et la police locale font le sale boulot de la Turquie contre le peuple arménien ; c'est là une attitude condamnable. » Ces propos ne sont guère étonnants, l'ANCA étant l'émanation directe de la FRA aux États-Unis.

Plus intéressantes, sans doute, sont les déclarations issues de la hiérarchie ecclésiastique. L'évêque Yeprem Tabakian affirme ainsi, avec le plus grand sérieux que « la condamnation de Hamping [Sassounian] est une attaque directe contre tous les Arméniens ». M. Tabakian paraît considérer que ses ouailles se répartissent en deux catégories : les terroristes et les partisans du terrorisme. L'archevêque Vatche Horsepian primat du diocèse occidental de l'Église arménienne, ne dit pas autre chose : « Je suis vraiment choqué par ce verdict », qui a condamné Hamping Sassounian⁵⁵.

Levon Marashlian, qui n'est pourtant pas, loin de là, l'universitaire arméno-américain le plus fanatique, se croit obligé de définir les terroristes comme « les patriotes que nous attendions depuis soixante-dix ans »⁵⁶.

Après la mort de Yanikian, *The Armenian Reporter*, premier journal arméno-américain, clame, une nouvelle fois, son admiration pour cet assassin qui a « changé le cours de l'histoire arménienne ».

Outre ces approbations a posteriori, il y a de véritables appels au meurtre, à peine voilés. Ainsi, John D. Hagopian écrit-il dans *The Armenian Reporter* du 23 janvier 1982 :

« Vous [les Turcs] êtes les descendants de ceux qui ont massacré mon peuple, et je ne vous aime pas, quoi que vous fassiez. Certes, Dieu vous a créés, vous et vos frères. Mais il a créé aussi les serpents, les chacals et les hyènes, les Oswald et les Manson. »

C'est seulement au vu de ces incitations au crime que peut se comprendre la déclaration d'un terroriste arrêté à l'aéroport de Boston, en 1982, avec quatre complices, en possession d'explosifs :

« Nous n'avons pas l'intention de nous excuser, car nous sommes sincèrement persuadés que ce que nous avons fait est moralement justifiable⁵⁷. »

Le financement considérable, venu d'associations arméniennes, pour l'ASALA et les CJGA, sont un autre indice du soutien reçu, même s'il faut nuancer ce constat en précisant que tous les dons ne sont pas volontaires (plus d'un est obtenu par la menace), et que le trafic de drogue constitue une autre source importante de financement⁵⁸.

⁵⁴ Michael M. Gunter, *"Pursuing the Just Cause of their People"*, op. cit., pp. 99-100.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Cité dans Jeffrey D. Simon, *The Terrorist Trap: America's Experience With Terrorism*, Bloomington, Indiana University Press, p. 317.

⁵⁸ Collectif, *International Terrorism and the Drug Connection*, Presses de l'université d'Ankara, 1984 ; Michael M. Gunter, *"Pursuing the Just Cause of their People"*, op. cit., pp. 89-122 ; Anat Kurz et Ariel Merari, *ASALA: Irrational Terror or Political Tool?*, Jérusalem-Boulder, Jerusalem Post/Westview Press, 1985, pp. 53-55.

En France, si la police n'a jamais fait montre d'un véritable laxisme pour les assassins, elle ne se montre guère pressée d'arrêter les partisans des assassins. Ainsi M. Toranian (chef du MNA, porte-parole de l'ASALA jusqu'en 1983, puis de l'ASALA-MR jusqu'en 1985) peut-il, sans crainte de poursuites, éditer son journal, de 1976 à 1988, où le soutien au terrorisme s'affiche sans équivoque. C'est d'autant plus piquant qu'en 1979, le gouvernement Barre avait interdit de vente aux mineurs et à l'affichage le journal de bandes dessinées *Pilote*, pour des dessins jugés trop érotiques. L'apologie des assassins soit, les femmes dénudées, non ! M. Pasqua voulait « terroriser les terroristes » : pourquoi n'a-t-il pas fait fermer un journal qui en défendait certains ?

De même, M. Devedjian a pu clamer impunément son soutien sans faille à l'ASALA, d'abord comme avocat de certains auteurs de l'attentat du 15 juillet 1983, puis dans un entretien à l'*Armenian Reporter* du 6 juin 1985. À l'époque maire d'Antony, en banlieue parisienne, M. Devedjian est aujourd'hui secrétaire général de l'UMP. Qu'il ne s'inquiète pas : le dossier constitué par les Renseignements généraux sur ses liens avec l'ASALA a été récemment détruit, selon une information non démentie⁵⁹.

Quant à Michel Marian, il définit les années 1970-1980 comme « l'âge d'or du terrorisme arménien » dans une revue pourtant réputée sérieuse et respectueuse des principes démocratiques⁶⁰. L'expression « âge d'or », l'insulte ainsi faite aux nombreuses victimes, ne semble pas lui avoir traversé l'esprit. Joseph Kéchichian, dans sa réponse hargneuse au politiste Michael M. Gunter, en août 2007, n'hésite pas à parler d'un « prétendu terrorisme arménien », pour désigner l'assassinat de diplomates turcs et la pose de bombes dans des lieux publics.

Cette défense, et même cette profonde admiration, pour le terrorisme ne s'est pas démentie depuis la fin des années 1980. Ainsi, V. Karapatian (Garbidjian), principal responsable de l'attentat d'Orly, le 15 juillet 1983, est-il accueilli comme un héros par une foule enthousiaste, après sa sortie de prison et son expulsion vers l'Arménie, en 2001⁶¹. Il est reçu par le Premier ministre de l'époque, Adranik Markarian, qui le qualifie de « héros » ; le maire d'Erevan se charge de lui trouver un logement et un emploi⁶². Le 13 avril 2008, lors d'une conférence de M. Hovannisian, donnée à l'université atlantique de Floride, une banderole est déployée par des membres de l'assistance, banderole où figurent les photos des diplomates turcs assassinés entre 1973 et 1984 ; on crie dans le public qu'« il aurait fallu en tuer plus »⁶³.

Au début de juillet 2008, armenews.com continue de faire figurer un article tout à la gloire de Monte Melkonian⁶⁴, qui fut, successivement, dirigeant de l'ASALA, chef de l'ASALA-MR et combattant dans le Haut-Karabakh, une région d'Azerbaïdjan envahie par l'armée arménienne en 1991, et vidée de sa population azérie (des milliers de civils assassinés, 800 000 autres expulsés et spoliés). La dépouille de Melkonian repose dans un mausolée, en Arménie.

Très tôt, la sociabilité des principaux rassemblements nationaux arméniens intègre les terroristes, et pas seulement ceux des CJGA. Ainsi, le premier congrès mondial arménien se tient à Paris, en septembre 1979, en présence d'Hagop Hagopian, chef de l'ASALA⁶⁵. Le 24 avril 1982, a lieu, à Paris également, la plus importante manifestation arménienne de France jamais organisée jusque là. Des milliers de personnes défilent. De nombreux drapeaux de l'ASALA (des

⁵⁹ <http://www.bakchich.info/article1032.html>

⁶⁰ Michel Marian, « Le terrorisme arménien après l'âge d'or », *Esprit*, octobre-novembre 1994, pp. 48-50.

⁶¹ http://www.sos-attentats.org/temoignages-reactions.asp?lan_id=fr

⁶² <http://www.prima-news.ru/news/articles/2001/9/13/15705.html> ;

<http://www.azsam.org/modules.php?name=News&file=print&sid=32>

⁶³ <http://www.armeniangenocidedebate.com/richard-hovannisian-lecture-eye-witness-account>

⁶⁴ http://www.armenews.com/article.php3?id_article=31647

⁶⁵ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 53.

centaines selon Monte Melkonian⁶⁶) sont fièrement brandis. Un texte d'Hagop Hagopian, publié après sa mort dans le journal officiel de l'ASALA, raconte une rencontre entre le chef terroriste et le journaliste français Charles Villeneuve (né en Syrie d'une mère arménienne). Ce récit, traduit en français⁶⁷ et jamais démenti, indique que M. Villeneuve manifesta alors le plus grand respect, voire la plus grande déférence, pour Hagop Hagopian. Réciproquement, le journaliste plut beaucoup au chef terroriste. Pour ceux qui l'auraient oublié, M. Villeneuve a été le présentateur du magazine *Le Droit de savoir*, sur TF1, la chaîne la plus regardée de France. Il est actuellement président du club de football Paris-Saint-Germain.

Cette intégration va très loin dans les années 1990-2000. Ainsi M. Toranian a-t-il été président du Comité de coordination des associations arméniennes de France, de 2003 à 2007. Il est toujours rédacteur en chef des *Nouvelles d'Arménie*, principal journal arméno-français, et maître-toile d'armenews.com, de loin le plus important site arménien francophone. Mourad Topalian, président de l'ANCA de 1991 à 1999, est condamné en 2001 à trente-sept mois de prison et trois ans de résidence surveillée pour détention illégale d'explosifs et participation à un complot terroriste. M. Topalian était un des chefs des CJGA aux États-Unis. Avant son procès comme après sa sortie de prison, l'ANCA comble d'honneurs son ancien président⁶⁸. M. Topalian est actuellement responsable du financement politique distribué par l'ANCA⁶⁹. À ce titre, il contribue abondamment au financement des campagnes électorales menées par Nancy Pelosi, présidente (démocrate) de la Chambre des représentants, d'Arnold Schwarzenegger, gouverneur (républicain) de Californie, et d'autres éminents élus, appartenant indifféremment à l'un comme à l'autre des deux grands partis étasuniens.

Au cas où ce ne serait pas assez clair, la FRA commémore chaque année l'attentat du 27 juillet 1983 contre l'ambassade turque de Lisbonne⁷⁰.

⁶⁶ « L'ASALA sur et contre elle-même », *Notes et études de l'institut de criminologie de Paris*, août-octobre 1989 (http://www.drmcc.org/docs/ne11_12.pdf).

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Voir les articles de la presse arméno-américaine, reproduits dans *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, pp. 74-78 ; voir aussi le mémoire présenté par l'avocat Bruce Fein le 20 octobre 2000, pp. 4-5 : http://www.ataa.org/reference/topalian/ATAA_Victim_Impact_Pleading.pdf

⁶⁹ Bruce Fein, « Armenian Crime Amnesia ? », *The Washington Times*, 16 octobre 2007.

⁷⁰ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 93.

C) Les origines lointaines du terrorisme

Dans son édition du 5 septembre 1992, l'*Armenian Reporter* publie une déclaration des CJGA/ARA, selon laquelle les attentats contre des diplomates et des représentations turcs, au cours des années précédentes, ne sont que « l'application de traditions révolutionnaires » arméniennes.

En effet, comme le résume M. Minassian :

« Fidèle à la théorie essentialiste de la politique, l'*arménité* a été conçue dans l'histoire à partir de la désignation de l'ennemi comme condition de sa véritable existence politique. Mais de tous les éléments adverses diabolisés dans l'inconscient collectif arménien, l'ennemi turc [...] n'a pas d'équivalent dans la chaîne des malheurs. [...]

L'Arménien, de surcroît dachnak, glisse facilement dans le terrorisme. Sans doute y a-t-il dans chaque dachnak une part de terroriste qui sommeille. La victimisation de l'arménité enracine la légitimité arménienne qui singularise le terrorisme arménien par rapport aux autres formes de violence politique⁷¹. »

Mikael Varandian indique quant à lui :

« Il n'y a peut-être jamais eu un parti révolutionnaire qui ait eu une expérience plus riche des méthodes terroristes que la FRA. [...] *Le Dachnak a produit les caractères les plus forcés du terrorisme* et formé des centaines de maîtres du pistolet, de la bombe et du poignard⁷². »

Fait très significatif, le fondateur de la FRA, Christapor Mikaelian, devenu un véritable mythe chez les dachnaks, est mort en 1905, déchiété par la bombe qu'il préparait pour tuer le sultan Abdülhamit II⁷³.

Le nationalisme arménien, apparu entre les années 1860 et les années 1890, s'est fondé principalement sur la violence physique en général et le terrorisme en particulier⁷⁴. Il est impossible de comprendre l'histoire arménienne au XX^e siècle en oubliant que l'élite pro-ottomane de ce peuple a été méthodiquement exterminée, de même d'ailleurs que les notables hostiles aux comités révolutionnaires sans être forcément favorables à la Sublime Porte⁷⁵.

Le nationalisme arménien est en effet une création de la Russie et, dans une moindre mesure, du Royaume-Uni. Vers 1825, les Arméniens ne sont majoritaires dans aucune province ottomane ou persane. Le territoire actuel de la République d'Arménie est alors peuplé à 80 % de musulmans, principalement azéris. Si tous les États chrétiens ayant succédé à l'Empire ottoman, dans les Balkans et le Caucase, se fondent sur la purification ethnique contre les musulmans locaux, c'est en général à l'encontre d'une minorité que ces crimes sont commis ; sur le territoire « arménien », c'est

⁷¹ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., pp. 29-31.

⁷² Cité dans Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 32. Souligné par moi.

⁷³ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 2.

⁷⁴ Louise Nalbandian, *The Armenian Revolutionary Movement*, op. cit., en particulier le chapitre V, sur le parti Hintchak ; Stanford Jay Shaw et Ezel Kural Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, New York-Londres-Cambridge, Cambridge University Press, tome II, deuxième édition, 1978, pp. 200-205 ; Gilles Veinstein, « Trois questions sur un massacre », *L'Histoire*, avril 1995 ; Justin McCarthy, *The Ottoman Peoples and the End of Empire*, Londres-New York, Arnold Publishers/Oxford University Press, 2000, pp. 66-73.

⁷⁵ Justin McCarthy, Esat Arslan, Cemalettin Taşkıran et Ömer Turan, *The Armenian Rebellion at Van*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2006 ; voir aussi Kapriel S. Papazian, *Patriotism Perverted*, op. cit., pp. 16-24 et 68-70.

contre une écrasante majorité. Cette purification ethnique s'étale sur plus d'un siècle, commençant après la conquête russe de 1828, et se poursuivant jusqu'en plein XXe siècle⁷⁶.

Tout nationalisme suppose des mythes, une reconstruction de l'histoire : c'est une banalité de le constater. Mais que dire d'un nationalisme défendu principalement par des agents d'une puissance étrangère, des « forcenés » déclarés, et qui ne peut s'affirmer qu'en détruisant les traditions d'un peuple qui n'était pas une nation, mais une minorité dispersée dans trois empires — et ne s'en portait pas plus mal ? À certains égards, le nationalisme arménien relève moins de la science politique que de la psychiatrie.

Il ne faut donc pas s'étonner que le terrorisme des années 1890-1900 soit profondément cynique, car il choisit délibérément de provoquer la colère la violence, du côté turc et surtout kurde, faisant ainsi le choix de sacrifier un grand nombre d'innocents. C'est en toute connaissance de cause que des villages musulmans sont détruits, des hommes tués et des femmes violées : il faut que le sang coule, afin que les grandes puissances interviennent. L'initiative en revient aux hintchakistes, mais les dachnaks ne manquent pas d'utiliser de pareilles méthodes, par la suite⁷⁷.

Le général de division James G. Harbord, chef d'une mission d'enquête américaine dans l'Empire ottoman en 1919-1920, et qui n'est ni proturc, ni antiarménien, constate dans son rapport :

« [La FRA] est très organisée, a des agents partout, et continue de jouer un rôle prépondérant dans la vie politique arménienne.

Les opposants à la Dachnaksoutiounne disent que, malgré son œuvre patriotique, elle n'est qu'une relique de la barbarie, qu'il faudrait supprimer. [...]

Il est probable que la Dachnaksoutiounne continue d'employer des méthodes terroristes, et indéniable qu'elle constitue encore un danger, qu'elle est capable de précipiter des conflits⁷⁸. »

Les terroristes des années 1970-1980 n'ont finalement pas inventé grand-chose. Le premier attentat commis hors de l'Empire ottoman a lieu dès 1896⁷⁹. La première extorsion de fonds par la FRA, pour financer ses activités séditieuses, a lieu en 1902, selon Mikael Varandian⁸⁰.

Constituant ainsi l'une des plus solides traditions du nationalisme arménien, pourquoi le terrorisme cesserait-il vraiment, après 1985 ?

⁷⁶ Justin McCarthy, *Death and Exile: The Ethnic Cleansing of Ottoman Muslims. 1821-1922*, Princeton, Darwin Press, 1995, pp. 31-35, 111-116, 123-126, 208-218 et 339.

⁷⁷ William L. Langer, *The Diplomacy of Imperialism*, New York, Alfred A. Knopf, 2e édition, 1960, pp. 157-160 ; Guenter Lewy, *The Armenian Massacres in Ottoman Turkey. A Disputed Genocide*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2005, pp. 17-19 ; Général Mayewski, *Les Massacres d'Arménie*, Saint-Petersbourg, 1916 ; voir aussi Louise Nalbandian, *The Armenian Revolutionary Movement*, op. cit., p. 110.

⁷⁸ Cité dans Kapriel S. Papazian, *Patriotism Perverted*, op. cit., p. 14.

⁷⁹ Kemal Çiçek, « The Turkish-Armenian Conflict and the Murder of Harry the Turk », *Review of Armenian Studies*, IV-2007 (<http://www.eraren.org/index.php?Lisan=en&Page=Dergiler&IcerikNo=474>).

⁸⁰ Mikael Varandian, *Histoire de la FRA*, op. cit., pp. 325-327, cité dans Kapriel S. Papazian, *Patriotism Perverted*, op. cit., pp. 15-16.

III) La poursuite du terrorisme (années 1980 – années 2000)

A) Continuités

Tout d'abord, la cessation progressive des attentats revendiqués par des organisations arméniennes, à partir de 1985, ne signifie pas la retraite pour les terroristes arméniens, tant s'en faut.

Le congrès tenu par le parti dachnak à Athènes, en août 1985, décide certes de suspendre les activités de l'ARA, mais aussi, dans le même temps, l'envoi d'instructeurs et d'experts en explosifs au (bien mal nommé) Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, groupe terroriste marxiste-léniniste)⁸¹. De même, ce qui reste de l'ASALA, après 1985-1988, est, en pratique, absorbé par le PKK. Sous leur nom, les terroristes de l'ASALA signent encore la tentative d'assassinat contre l'ambassadeur turc à Budapest, le 30 décembre 1991, dont le diplomate n'échappe que grâce au blindage de sa voiture ; et l'attentat à l'explosif contre l'ambassade turque de Bruxelles, le 23 juin 1997, qui ne fait, par chance, aucune victime⁸². Depuis 2004, le PKK délègue une bonne partie de ses activités terroristes à un groupe officiellement distinct, mais en pratique directement rattaché à la direction internationale : les Faucons libres du Kurdistan⁸³. C'est là une technique typiquement dachnak, que le PKK n'avait jamais utilisée auparavant. Il n'est pas absurde de se demander si cette idée ne vient pas des terroristes prêtés par la FRA au groupe kurde.

Le 30 décembre 1995, l'*Armenian Reporter* publie un article selon lequel un groupe appelé « Résistance arménienne » menace de s'en prendre à des objectifs turcs. Rodomontade ou menace sérieuse ? En tout cas, la *Janes Intelligence Review* écrit, en septembre 1998, que des membres de l'ASALA, partis du Liban et de Chypre-sud, se sont rendus à Téhéran pour discuter, avec les services secrets iraniens, d'une réactivation du groupe terroriste, contre la Turquie. Cette hypothèse n'a heureusement plus lieu d'être aujourd'hui, avec l'amélioration notable des relations turco-iraniennes.

Par contre, la violence contre le personnel diplomatique turc, par des militants arméniens, se poursuit au moins jusqu'en 1999, même si ce n'est plus nécessairement avec des bombes et des armes à feu. Bonnie Jay Kaslan, présidente de la Turkish American Association of California dans les années 1980, puis consul honoraire de Turquie en Californie, vit depuis longtemps sous la protection du FBI. Malgré cela, elle a reçu de nombreuses menaces de mort, et même, en 1985, un paquet que les artificiers de la police antiterroriste ont jugé préférable de détruire (le contenu ne fut jamais révélé, même à la principale intéressée). Elle est agressée pendant le procès de « cinq de Los Angeles », forçant la police à intervenir. La dernière tentative d'attaque physique contre elle a lieu le 30 avril 1999⁸⁴.

La dernière attaque physique connue, contre une association turque, eut lieu le 8 avril 2000, quand la Nuit turque, organisée chaque année par les étudiants turcs aux États-Unis, fut interrompue, dès 20h 30, par un groupe de militants arméno-américains, qui beuglaient des propos racistes et brisèrent les vitres de la salle de danse. Les agresseurs portaient des t-shirts sur lesquels figurait cette phrase : « La Turquie est coupable de génocide (Turkey is guilty of genocide) ». Le département californien de la sécurité publique envoie dix voitures de police pour protéger les étudiants

⁸¹ Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 109. Voir aussi p. 83.

⁸² Global Terrorism Database : <http://209.232.239.37/gtd1/ViewIncident.aspx?id17462> ;
<http://209.232.239.37/gtd1/ViewIncident.aspx?id1811>

⁸³ Voir par exemple Soner Cagaptay, « Can PKK Renounce to Violence? », *The Middle East Quarterly*, Winter 2007 (<http://www.meforum.org/article/1060>).

⁸⁴ Affidavit de M^{me} Bonnie Jay Kaslan, 25 septembre 2000, disponible en ligne :
http://www.ataa.org/reference/topalian/VIS3_Kaslan_Affidavit.pdf.



turcs, puis demande, à 22 heures, l'annulation de la Nuit turque, affirmant ne pas avoir les moyens de protéger les participants⁸⁵. Les événements festifs, organisés par des associations sont traditionnellement une cible privilégiée, ayant à subir de nombreux attentats, y compris des plasticages, depuis 1976, tout particulièrement lorsque ces fêtes ont lieu en Californie⁸⁶.

En 1993, le parti Hintchak manifeste ouvertement son soutien au PKK. Il n'est pas interdit de supposer que ce soutien, jamais démenti depuis, n'est point exclusivement verbal.

⁸⁵ Affidavit de M. Koran Incki, 26 septembre 2000, disponible en ligne :

http://www.ataa.org/reference/topalian/VIS4_Incki_Affidavit.pdf.

⁸⁶ ATAA, *A Chronicle of Armenian Terrorism in North America and Elsewhere*, pp. 17 et sqq.

B) Redéploiement

Dès 1989, le terrorisme arménien se réactive, contre l'Azerbaïdjan cette fois. Le premier attentat a lieu le 16 septembre de cette année, contre un bus ; il fait cinq morts et vingt-cinq blessés. Les derniers actes des terroristes arméniens contre l'Azerbaïdjan sont les terribles attentats contre le métro de Bakou, les 1^{er} février, 19 mars et 3 juin 1994, qui font au total 31 morts et 116 blessés⁸⁷.

Le 1^{er} août 1993, la FRA organise le double attentat qui coûte la vie à Viktor Polianitchko (haut fonctionnaire russe) et au général ossète Safonov⁸⁸.

En 1994, le président Levon Ter Petrossian justifie l'interdiction pure et simple de la FRA en Arménie en arguant que ce parti avait implanté en Arménie une organisation mafieuse et terroriste, le groupe Dro. Une nouvelle fois, le parti dachnak se défend en prétendant que cette organisation rien à voir avec lui.

En 1998, le président Ter Petrossian est renversé par un coup d'État, qui porte à la présidence Robert Kotcharian, un ami de la FRA. Le parti dachnak est aussitôt légalisé. Mais M. Kotcharian semble voué à l'inauguration des chrysanthèmes par son Premier ministre Vazguen Sarkissian (sans lien de parenté avec l'actuel président, Serge Sarkissian, « élu » en 2008). Mais dès le 27 octobre 1999, Vazguen Sarkissian est assassiné, avec plusieurs ministres et membres du Parlement, par un commando que mène un ancien membre de la FRA⁸⁹. *Le Monde*, qui ne passe pas pour être un journal hostile aux Arméniens, ni même aux dachnaks, raille la version officielle d'un groupe isolé :

« Cette affirmation ne résiste pas à certaines questions. Comment cinq hommes ont-ils pu, au beau milieu de l'après-midi de mercredi, pénétrer, armés de fusils automatiques voyants, dans l'enceinte du Parlement sans être remarqués par les deux barrages de miliciens (un à l'entrée et un dans le hall). Dans la salle des débats, aucune force de sécurité n'est présente et aucun coup de feu ne vient riposter aux rafales des membres du commando. D'autre part et alors que les tueurs ne faisaient pas l'effet d'être des professionnels — "ils tiraient, non pas depuis l'épaule, mais avaient placé leurs armes au niveau du ventre et ont arrosé la salle de munitions", raconte un observateur local —, il apparaît très clairement sur le film qu'ils cherchent quelqu'un dont ils ont vraisemblablement reçu l'ordre d'éliminer : le premier ministre Vazguen Sarkissian sur qui le chef du commando Naouri Hounanian, un quasi inconnu, vide son chargeur.

D'autre part, un certain nombre de ministres, notamment proches du président Kotcharian, étaient opportunément absents, en ce jour de questions des parlementaires au gouvernement. Le ministre de la sécurité, Sergueï Sarkissian, le ministre des affaires étrangères Vartan Oskanian manquaient à l'appel ainsi que Vano Siradeghian, sulfureux personnage, ancien ministre de l'intérieur devenu député et dont le nom a récemment été cité dans une affaire de constitution de bandes armées à des fins d'assassinats politiques⁹⁰. »

⁸⁷ <http://www.azmbajada.es/browse.php?lang=eng&page=0306>

⁸⁸ « Un représentant de Boris Eltsine tué dans le Caucase du Nord », *Le Monde*, 3 août 1993 ; Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, op. cit., p. 262.

⁸⁹ « Le Premier ministre arménien a été assassiné en pleine session du Parlement », *Le Monde*, 29 octobre 1999.

⁹⁰ « En Arménie, le massacre au Parlement soulève de multiples interrogations », *Le Monde*, 30 octobre 1999.



Le quotidien vespéral poursuit en rappelant qu'en Arménie, « les assassinats politiques sont fréquents, et, en général, non résolus », citant l'exemple du procureur général de la République arménienne, tué le 6 août 1998, et deux vice-ministres, assassinés quelques mois plus tard.

Peu après le massacre au Parlement d'Erevan, les bureaux de deux journalistes enquêtant sur cet événement, et ne croyant pas à la thèse officielle, sont détruits par une bombe.

C) Terrorisme physique et terrorisme intellectuel

Hors d'Arménie aussi, la violence physique peut rester de mise pour faire taire les contradicteurs, même si aucun meurtre n'a été, fort heureusement, enregistré depuis les années 1980, grâce aux efforts des différentes polices et autres services de sécurité.

En 1997, Stanford Jay Shaw et Ezel Kural Shaw, usés par vingt ans d'attaques physiques, de diffamations et de menaces, décident de finir leur carrière en Turquie. L'UCLA est dès lors une place forte de la propagande arménienne ripolinée en discours historique.

Le 24 octobre 1998, Karahan Mete, citoyen turc et résident permanent aux États-Unis, participe à une conférence intitulée « International Genocide » à l'université publique de Californie, site de Sacramento. Il est l'unique Turc parmi les conférenciers, alors que sept sont des citoyens américains d'ascendance arménienne. Il est violemment pris à partie par deux Arméno-Américains de l'assistance, alors qu'il s'apprête à monter sur le podium. Finalement, troublé, il doit se contenter de présenter un résumé succinct. Le président de séance lui fait comprendre que, par prudence, il vaudrait mieux quitter la salle avant la fin de la conférence et ne pas participer au buffet de clôture⁹¹.

Le 15 novembre 1999, Sema Karaoglu, citoyen américain, vice-président de l'Assembly of Turkish American Associations, diplômé en histoire, est empêché de porter la contradiction sur l'affaire arménienne, lors d'une réunion publique à Sacramento, par des menaces physiques explicites⁹².

En 2002, Samuel Weems, docteur en droit et juge récemment retraité, publie *Armenia : The Secrets of A « Christian » Terrorist State*. Il reçoit un abondant courrier d'insultes ordurières, comprenant des menaces de mort, avant la parution de son livre en librairie⁹³. Après la parution, l'auteur subit une campagne de diffamation ne reculant devant aucun mensonge. Malade du cœur depuis plusieurs années, Samuel Weems est emporté par une crise cardiaque dès le 23 janvier 2003.

L'historien Gilles Veinstein est agressé et menacé de mort à plusieurs reprises, peu après son élection au Collège de France, en 1999⁹⁴.

La dernière menace d'assassinat en date, sur le forum d'armenews.com, est proférée en février 2008, contre une personne nommément désignée. Il faut une demi-journée et un courriel menaçant le site de poursuites judiciaires pour obtenir l'effacement du message.

Chaque année, en Arménie et en Grèce, les dachnaks locaux brûlent un ou plusieurs drapeaux turcs, avec parfois quelques fantaisies. Ainsi, le 23 avril 2002, à Erevan, ils rajoutent des étoiles de David aux drapeaux brûlés⁹⁵. Le 24 avril 2006, toujours à Erevan, huit cents flambeaux sont allumés avec la flamme du drapeau turc incandescent⁹⁶. En France même, la dernière destruction par le feu d'un drapeau turc, par des militants arméniens, remonte à 2003.

⁹¹ Affidavit de M. Karahan Mete, 27 septembre 2000, disponible en ligne.

⁹² Affidavit de M. Sema Karaoglu, 4 octobre 2000, disponible en ligne.

⁹³ Des lettres sont citées dans Samuel Weems, *Armenia: The Secrets of A « Christian » Terrorist State*, St John's Press, 2002, pp. 10-11.

⁹⁴ <http://www.tetedeturc.com/home/spip.php?article15>

⁹⁵ Rapporté sur le site du Comité de défense de la cause arménienne : <http://www.cdca.asso.fr/cdca/cdca-24avril2002.html>

⁹⁶ http://www.armenews.com/article.php3?id_article=22235



TURQUIE NEWS

www.turquie-news.com

contact@turquie-news.com

Conclusion

Le terrorisme n'est pas un simple épisode, limité à une douzaine d'années, et qui n'aurait été le fait que de quelques individus isolés. Il apparaît au contraire comme un phénomène quasi récurrent, fortement lié aux manifestations identitaires et nationalistes arméniennes, des origines à nos jours.

Toutefois, si le terrorisme intellectuel ne paraît pas près de disparaître, ou même de décliner, la violence physique, et même les menaces de violence physique, semblent connaître un déclin rapide. L'ANCA a vivement protesté contre les conférences données par Guenter Lewy pour présenter son livre *The Armenian Massacres in Ottoman Turkey*, mais cette fédération, comme ses sympathisants les plus agressifs, s'en sont tenus à la gesticulation verbale. Il est vrai que M. Lewy n'a pas encore essayé de s'exprimer en Californie. D'une façon peut-être plus significative, Justin McCarthy a pu prononcer une conférence en Floride quelques jours seulement après l'affaire de la banderole, sans être interrompu par des nationalistes.

En France, face aux réactions croissantes d'associations turques, et de simples citoyens qui ne sont pas d'origine turque, armenews.com commence à se tenir mieux. Dès janvier 2008, la rubrique de commentaire des articles a été fermée. Le forum proprement dit est nettement mieux surveillé depuis le printemps.

Deux enseignements sont à tirer de ces faits :

- L'assimilation commence à faire son œuvre, cette fois d'une manière irrémédiable ;
- La violence du nationalisme arménien est aussi, en partie, dépendante de la vigueur et de l'efficacité des réactions du côté turc.

Bibliographie

1) Sources imprimées

ATAA, dossier judiciaire constitué lors du procès Topalian : <http://www.ataa.org/reference/topalian/> [Contient, notamment, des témoignages de victimes du terrorisme arménien].

Hracht Dasnabedian, *History of the Armenian Revolutionary Federation- Dashnaktsoutioun. 1890-1924*, Milan, Oemme Edizioni, 1989 [Point de vue dachnak orthodoxe ; intéressant toutefois, car l'auteur a eu accès aux archives de la FRA].

Empire ottoman, *Aspirations et agissements révolutionnaires des comités arméniens, avant et après la proclamation de la Constitution ottomane*, Istanbul, 1917 [Une compilation très intéressante, puisant largement dans les sources arméniennes, de 1862 à 1916].

Kapriel S. Papazian, *Patriotism Perverted*, Boston, 1934 [Par un dirigeant du Ramkavar, très hostile à la FRA ; quelques passages antiturcs, presque obligés, mais beaucoup de lucidité].

Michael Varandian, *Histoire de la FRA*, Paris, Imprimerie de Navarre, 1932 [Par un ancien dirigeant du parti dachnak ; en arménien seulement, hélas].

2) Ouvrages historiques

ATAA, *Armenian Atrocities and Terrorism*, Washington, 1997 [Vue d'ensemble, témoignages, chronologie].

Mehmet Ali Birand, *Ermeni Terörü*, Istanbul, 1983.

Collectif, *International Terrorism and the Drug Connection*, Presses de l'université d'Ankara, 1984.

Erich Feigl, *Un mythe de la terreur*, Salzbourg, 1991.

Michael M. Gunter, *"Pursuing the Just Cause of their People": A Study of Contemporary Armenian Terrorism*, Westport-New York, Greenwood Press, 1986 [Par un très bon universitaire américain].

Francis P. Hyland, *The Armenian Terrorism: The Past, the Present, the Prospect*, Boulder, Westview Press, 1991 [Avec une chronologie détaillée des attentats, de 1915 à 1988].

Anat Kurz et Ariel Merari, *ASALA: Irrational Terror or Political Tool?*, Jérusalem-Boulder, Jerusalem Post/Westview Press, 1985.

Andrew Mango, *Turkey and the War on Terror: Forthy Years We Fought Alone*, Londres, Routledge, 2004 [Une étude générale du terrorisme antiturc, pas seulement arménien, écrite par un excellent spécialiste britannique de la Turquie, né à Istanbul].

Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, Paris, Presses universitaires de France, 2002 [Par un ancien sympathisant de la FRA, partiellement repenté. Le style est souvent d'une lourdeur lassante, mais c'est un des très rares livres utilisables et écrits en français.]



Louise Nalbandian, *The Armenian Revolutionary Movement*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1963.

Bilal N. Şimşir, *Şehit Diplomatlarımız*, deux volumes, İstanbul, Bilgi Yayınevi, 2000 [L'étude la plus exhaustive sur les assassinats de diplomates turcs : un millier de pages ! Personne n'a eu l'idée de la traduire, ne serait-ce qu'en anglais.]